

Friedrich Mühlberg

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Eclogae Geologicae Helvetiae**

Band (Jahr): **15 (1918-1920)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

82. A. LUDWIG. Ueber die Entstehung der Drumlins. *Eclogæ*, t. XIII, p. 534-536. (Voir p. 144.)

83. R. MONTANDON. Carte archéologique du canton de Genève et des régions voisines. *Actes Soc. helvét. des Sc. nat.*, 1915, t. II, p. 244. (Voir p. 145.)

84. R. MONTANDON. Chronologie de la station paléolithique de Veyrier. *Ibidem*, 1915, t. II, p. 244-245. (Voir p. 145.)

85. F. NUSSBAUM. Morphologische und anthropogeographische Einscheidungen der Landschaft von Schwarzenburg und Guggisberg. *Mitteilungen der naturf. Gesell. Bern*, Jahrg. 1915, p. XL-XLI. (Voir p. 143.)

86. F. NUSSBAUM. Oberflächenformen und Diluvialschutt des Mont Arpille. *Ibidem*, Jahrg. 1915, p. VII. (Voir p. 143.)

87. REUTTER. Analyses d'ambres lacustres et anciens. *Actes Soc. helvét. des Sc. nat.*, 1915, t. II, p. 253-254. (Voir p. 146.)

88. FR. SARASIN. Die steinzeitlichen Stationen des Birstales zwischen Délémont und Basel. *Vierteljahrsschrift der naturf. Gesell. Zürich*, Jahrg. 1915, p. XXVII-XXIX. (Voir p. 145.)

89. O. SCHLAGINHAUFEN. Mitteilungen über das neolithische Pfahlbau-skelett von Egolzwil (Luzern). *Verh. der schweiz. naturf. Gesell.*, 1915, t. II, p. 238-240. (Voir p. 145.)

Nécrologie.

L'année 1915 a vu disparaître une figure bien originale de la famille des géologues suisses, celle de FRIEDRICH MÜHLBERG.

Mühlberg naquit en 1840 à Aarau, où il fit toutes ses premières études. De bonne heure son goût pour les sciences se manifesta et lorsque, depuis 1859, il se voua aux études scientifiques supérieures, en suivant les enseignements de l'École polytechnique fédérale, il le fit avec passion. En 1862 il accepta les fonctions de maître de sciences naturelles à l'école cantonale industrielle de Zoug, où il prit d'emblée une place importante par son activité et les travaux qu'il entreprit. Mais déjà en 1866 nous le voyons quitter Zoug, pour se charger à l'école cantonale d'Aarau de l'enseignement des sciences naturelles, auquel il s'est consacré depuis lors presque jusqu'à la fin de sa vie avec un dévouement inlassable.

Bientôt après son installation à Aarau, Mühlberg fut amené à collaborer activement à la grande œuvre, entreprise par Alphonse Favre, de l'étude des formations erratiques en Suisse et de la conservation des éléments les plus intéressants de ces formations; il fut ainsi orienté d'emblée vers un des champs d'étude auquel il consacra dans la suite une grande partie de son activité et, dès le début de ses recherches, il se manifesta comme un observateur exact et sagace. Son étude

sur les formations erratiques de l'Argovie, parue en 1869, qui faisait ressortir déjà la probabilité de 2 glaciations distinctes, a été tout-de-suite remarquée.

Depuis lors Mühlberg s'est attaché à débrouiller le problème compliqué des divers systèmes d'alluvions de l'Argovie et leurs relations avec les moraines des différentes périodes glaciaires; il a consacré à ce sujet un nombre important de publications, qui sont connues de tous.

Mais là ne s'est pas limitée l'activité inlassable de Mühlberg; à partir de 1885 il commença à excursionner dans le Jura argovien et soleurois et il fut amené dans la suite, comme collaborateur de la commission géologique, à lever en détail un territoire considérable, qui s'étend le long des chaînes jurassiennes depuis la région des cluses d'Oensingen et de Balsthal jusqu'au Lägern. Le fruit de ce travail de persévérance fut la série des cartes au 1 : 25,000, qui parurent entre 1901 et 1914 et qui furent toutes accompagnées de commentaires pleins de renseignements utiles.

Le champ d'observation de Mühlberg s'est étendu de là loin vers le S., dans le domaine du plateau molassique, où l'auteur a non seulement étudié dans tous leurs détails les formations pléistocènes, mais aussi les dépôts molassiques. Il a été aidé dans ce travail, pendant les dernières années de sa vie, par P. Niggli. Ses observations ont été collationnées dans les cartes du Lägern, du bassin inférieur de la Reuss et de la Limmat, des environs d'Aarau, de la région du Lac de Hallwyl, des environs d'Olten.

A côté de ces travaux purement scientifiques, Mühlberg s'est consacré à de fréquentes reprises à des recherches ayant un but technique ou économique; ce fut lui qui établit en 1914 le profil géologique du tunnel de base du Hauenstein; il collabora au collationnement des renseignements sur les exploitations de matières premières en Suisse; il fut président de la commission des charbons et prit sur lui l'étude des charbons du Jura et de ceux du Quaternaire du plateau, mais ne put pas achever ce travail; il fut le promoteur de l'établissement d'une carte des sources de l'Argovie et dirigea ce travail jusqu'à ce qu'il fut terminé.

L'activité de Mühlberg comme géologue a donc été considérable; elle porte toujours l'empreinte d'une observation détaillée et consciencieuse jusqu'à la minutie; et pourtant elle dut être en grande partie concentrée sur des périodes de vacances et sur les quelques moments de liberté que laissaient au maître ses fonctions au gymnase d'Aarau. L'on est donc

d'autant plus frappé de voir Mühlberg ne pas se contenter encore de tout cela et chercher ou accepter encore de multiples travaux. C'est ainsi que, bientôt après son installation à Aarau, il commença à s'occuper activement des collections scientifiques de cette ville et que dès lors il leur consacra toujours un temps considérable. Nommé conservateur du Musée d'Histoire naturelle en 1868, il entreprit un vaste travail de coordination des abondants matériaux de ces collections; il travailla sans relâche à combler les lacunes; par l'intérêt qu'il sut susciter dans le public pour son Musée, il attira à celui-ci de nombreux et de précieux dons, et il arriva petit à petit à faire du Musée d'Aarau l'un des plus riches de Suisse après ceux des villes universitaires.

Mühlberg s'intéressa activement à diverses questions intéressantes l'agriculture, ainsi à celle de la lutte contre le phylloxéra. Toujours et partout nous le voyons agir comme un homme convaincu de l'importance de l'étude scientifique de la nature, et désireux de répandre le goût de cette étude dans des milieux toujours plus étendus, tout en faisant servir les recherches scientifiques au bien général. C'est par ces tendances qu'il devint de bonne heure un des membres les plus influents de la société argovienne des sciences naturelles, à la prospérité active de laquelle il contribua plus que tout autre.

Avec son goût passionné pour les sciences naturelles, avec sa conscience scientifique profondément scrupuleuse, Mühlberg était prédestiné à jouer un rôle en vue dans l'enseignement secondaire, auquel il s'était voué. A beaucoup de points de vue il fut, dans ce domaine, un novateur et il introduisit dans son enseignement des méthodes qui ne furent adoptées que beaucoup plus tard ailleurs, et qui sont malheureusement encore inconnues dans beaucoup de collèges actuels. Il s'efforça de montrer que, pour porter tous ses fruits, l'enseignement des sciences naturelles doit d'abord s'adresser à des esprits suffisamment mûris, et par conséquent plutôt à des élèves des classes supérieures des gymnases qu'à des enfants des classes inférieures, qu'il doit ensuite n'être pas simplement une énumération de faits et de noms, comme il l'est souvent, mais avoir pour but de stimuler chez l'élève à la fois le don d'observation et le raisonnement méthodique des choses observées. Il appliquait largement dans son enseignement la démonstration directe des faits et des objets, se servant pour cela alternativement des collections de son musée et des excursions en pleine nature; il associait dans la mesure du pos-

sible ses élèves à ses propres travaux. Il arriva ainsi non seulement à former un nombre important d'élèves qui ont consacré leur vie à l'étude des sciences, mais aussi à stimuler l'intérêt pour les questions scientifiques chez beaucoup de jeunes gens, que leur carrière a dirigés vers d'autres voies.

Mühlberg a mené jusqu'au bout sa vie de travail et de dévouement; il a conservé jusqu'à la fin sa bienveillance et son intérêt pour les jeunes générations; il s'est éteint le 25 mai 1915.

Sa biographie avec la liste complète de ses travaux a été publiée dans les Actes de la Société helvétique des Sciences naturelles (4).

Bibliographie. Rapports.

La revue géologique suisse pour 1913 a paru seulement en 1915, avec un regrettable retard dû aux longues périodes de service militaire de son auteur (5). Une liste bibliographique intéressant la même année a été publiée dans les Arch. des Sc. phys. et nat. de Genève (6).

MM. ALB. HEIM et A. AEPPLI (3) ont, comme pour les années précédentes, rendu compte de l'activité de la commission géologique suisse pendant l'exercice 1914-15 et des travaux divers qui ont été entrepris ou continués pendant cette période. Cette activité a été du reste notablement gênée, soit par le manque de crédits, soit par les services militaires répétés et prolongés qu'ont dû faire la plupart des jeunes collaborateurs. Il en a été de même de l'activité de la commission géotechnique suisse, comme le témoigne le rapport pour 1914-1915, rédigé par MM. U. GRUBENMANN et E. LETSCH (2).

Nous devons à M. AUG. AEPPLI (1) un intéressant exposé historique de l'activité de la commission géologique suisse.

L'auteur commence par montrer les efforts persévérants qu'ont dû fournir les géologues pour obtenir des autorités compétentes l'élaboration d'une bonne carte au 1 : 100,000, base indispensable pour des levés géologiques; puis il raconte la fondation de la commission géologique, en 1860, au sein de la Société helvétique des Sciences naturelles, grâce à l'initiative inlassable de Bernard Studer et à l'appui des autorités fédérales, manifesté par l'octroi d'une modeste subvention de 3000 francs.

M. Aeppli donne ensuite un aperçu sommaire de l'activité des membres successifs de la commission géologique et des différents collaborateurs, dont les travaux ont servi à la con-